Extrait du Journal de la Résistance Bretonne - 4º Trimestre 1992 - Pages 5 et 6

Historique de la 4^e Compagnie - Capitaine LE TALLEC

Évocation de l'activité de la 4^e compagnie du 9^e bataillon F.F.I. par le Capitaine Jean LE TALLEC, lors de l'inauguration de la stèle de la Résistance à PAINGRAIN.

« C'est en septembre 1943, alors que j'étais simple instituteur à Saint-Raoul que j'ai été contacté par Jean LE MANT dit : "Prosper", à l'époque dans la clandestinité et commissaire aux effectifs des F.T.P.F. du Morbihan. Il m'a demandé de bien vouloir former, armer et organiser une unité qui coifferait une région particulièrement hostile.

Dès le début, j'ai été aidé avec beaucoup d'enthousiasme par deux de mes meilleurs camarades : Pierre BOUCHET et André FARDEAU, hélas décédés, eux-mêmes fidèlement assistés par leurs épouses respectives. Puis par la suite par des chefs de section particulièrement valables qui ont eux-mêmes recruté leurs cadres et leurs hommes tous volontaires.



Nous avons tous ensemble, de cette façon pu tisser autour du camp de Coëtquidan, une sorte de toile d'araignée dont les éléments étaient prêts, à tout instant, de nuit comme de jour, à toute éventualité.

C'est de Paingrain que partaient tous les ordres et toutes les actions. Je m'y trouvais. Étant données les circonstances - j'avais été dans l'obligation de quitter mon poste d'instituteur - couvert, je dois le dire par mes chefs hiérarchiques. Je m'y trouvais avec un petit état-major et un groupe de protection.

En mai 1944, l'unité ainsi formée d'origine F.T.P.F. est devenue, à la demande du colonel Morice chef départemental regretté, "la 4e compagnie du 9e bataillon F.F.I.", bataillon commandé par le chef d'escadron Le Gouvello de la Porte qui nous a guitté depuis un certain temps, hélas.

Bien que mal armés, mal vêtus, mal outillés, nous avons pu organiser de nombreuses liaisons vers d'autres maquis ou centres de Résistance : Le Croisty, Bieuzy, Camors, Pontivy, Kervernen, Malestroit... et j'en passe, contacter à plusieurs reprises le colonel Morice et participer à des actions ponctuelles, notamment sur le camp de Coëtquidan, sur les voies ferrées environnantes, à Saint Marcel, à la Grée de Callac, à Maxent, à Comblesssac et même à Nantes...

Nous avons recueilli - toujours à Paingrain - le stick du lieutenant Varnier qui faisait partie du bataillon Bourgoin parachuté à Saint-Marcel le 6 juin 1944.

Puis vint l'heure de la Libération. Un "Combat command" américain passe en trombe sur notre route nous laissant le soin de régler le sort des quelques 3 000 Allemands SS et Mongols stationnes dans notre secteur.

Nous avons immédiatement occupé le bourg de la Telhaie, très proche puis, Guer, Augan, Saint-Raoul, Beignon. Saint-Malo-de-Beignon et naturellement le camp de Coëtquidan que nous avons pris de vive force, occupé et organisé.

En effet, les Allemands y avaient fait de nombreuses destructions C'est ainsi que nous avons remis en place les réseaux téléphoniques et électriques. L'hôpital, grâce au Docteur Forget, médecin de la compagnie et construit un camp de prisonniers qui était nécessaire pour les quelques 1 000 prisonniers (officiers supérieurs compris que nous avons faits).

Il nous a fallu par la suite, avec nos faibles moyens nettoyer tout le secteur. En effet, les Allemands en fuite avaient installé quelques postes de combat dans les fermes environnantes. Il fallait les réduire, ce qui n'était pas facile et je rends hommage particulièrement à mon camarade le lieutenant Pierre Bouchet qui a dirigé ces opérations qui ont duré jusqu'au 15 août 1944.

En septembre 1944, le 9e bataillon fut regroupé, reformé et instruit sur le camp et dirigé sur le front de Lorient où la 4e compagnie occupa des postes face à Caudan, aux environs du carrefour dit le "Poteau Rouge" tout en participant aux combats bien connus de Nostang et Saint-Héléne.

Mais la situation changeait, la 19^e division essentiellement bretonne se reformait, C'est ainsi que plusieurs bataillons furent dissous dont le nôtre dont les éléments furent dispersés.

Personnellement, accompagné d'un de mes lieutenants, le Lt Cacot, de plusieurs de mes sousofficiers et d'une centaine d'hommes, j'ai dû rejoindre à Pontivy le 19^e régiment de Dragons où sous l'aile bienveillante du "Père Régiment", le colonel Adol, j'ai eu l'honneur de former et de commander le 4^e escadron formé, je le répète d'éléments de notre 4e compagnie et d'un renfort d'anciens maquisards du secteur de Pontivy.

Les autres cadres et hommes de troupe furent dirigés sur des unités de Rangers, d'artillerie, d'infanterie. Même dispersés, ils ont partout où ils étaient, fait leur devoir comme ils en avaient fait le serment en s'engageant dans notre 4e compagnie.

Nos "filles", c'est ainsi que je les appelais familièrement nous ont servi fidèlement dans des conditions très souvent difficiles : Marie Bouchet, ma première secrétaire et agent de liaison très efficace, Adèle Fardeau, qui m'a suivi très souvent dans des missions très délicates au travers du Morbihan, Madeleine Noël, bien sûr, dont les parents nous ont recueillis, nous les proscrits de l'époque, puis Marcelle et Odile Poitevin, toujours disponibles et enfin Mme Roger qui, malgré les risques encourus m'a toujours ouvert sa porte et a souvent fait la liaison Guer-Paingrain.

Mais revenons à notre vieille compagnie devenue 4^e escadron du 19^e dragon, régiment d'active qui avait sa base arrière à Pontivy où avait lieu l'instruction. Les unités, chaque mois par groupe (1/2, 3/4) prenant position sur le front de Lorient dans le secteur de la Laïta, face à Guidel que nous avons libéré le 10 mai 1945 ».

Jules BINARD évoque aussi ses souvenirs.

« M et Mme Noël de Paingrain ont hébergé le P.C. clandestin. Parents, fille et gendre entrant dans le réseau. Puis les habitants du village suivent leur exemple ; les familles Aubert, Eon et Pihéry.

Madeleine Noël, propriétaire des lieux, était secrétaire de la compagnie et agent de liaison.

A cette époque, d'autres personnes isolées appartenant à différents réseaux, certains disloqués, pour avoir eu des heurts avec les Allemands, connurent la 4^e compagnie et la rejoignirent.

Parmi ceux-ci, citons le docteur Raymond Forget, son épouse, était notre infirmière. Souvenonsnous de ces admirables femmes françaises...

Parmi celles qui revinrent des camps de la mort, l'épouse de notre capitaine arrêtée à Saint-Gérand, début 1944, alors qu'elle était en mission. Pensons aussi aux enfants de Guer morts en déportation, appartenant à différents réseaux : Roger Chotard, Félix Landais, Henri Pastel, Maurice Le fouillé, Noël Magret, Eugène Brunet, Donatien Lerat, Joseph Thommerot.

La 4^e compagnie était dotée de recrues de 17 à 50 ans. Les plus jeunes, Francis Fourché, notre porte-drapeau, André Robert, André Le Gall, Pierre Bellouard.

Le plus jeune, Rager Amice, notre « mousse », comme nous l'appelions, 1^{er} porte-drapeaux de la 4^e fut tué. Nos anciens, Alphonse Labbé, Francis Hervieux, tous deux originaires de Monteneuf, le capitaine Lucien Le Bellec.

Les officiers : le capitaine-médecin Raymond Forget ; Les lieutenants, Pierre Bouchet, Louis Grimaud, André Fardeaux.

Les sous-officiers : Théodore Amice, Paul Calvez, André Calvez, Alphonse Aubry. Femmes et hommes de troupe : Jean Noël, Jeanne Noël, André Bouchet, Cécile Eon, Joseph Aubert père, Yvonne Aubert, Joseph Aubert fils, Etienne Pihéry, Charles Roger, Lucien Guillaume, Louis-Marie Beaujouan, René Fardeau, Guy Forget, Joseph Vinouze, André Hochet, Marcel Drougard, Marcel Magnen, Maurice Flageul, Louis Trusson, Marcel Bécel, Marcel Trouvé, René Guillaume, André Bébin, Pierre Pradel, Marcel Gauthier. En Indochine Raymond Troché.

- Raconter la Résistance et ses suites tragiques, prisons, tortures, déportation, ce n'est pas seulement rappeler un état d'esprit des faits et des souffrances, c'est aussi honorer tous ceux des plus grands aux plus humbles qui ont fait leur devoir envers et contre tout ».

NB : Jules Binard, ancien maire de Porcaro, est né à Augan le 1er mai 1923. Il est décédé en décembre 2013 à l'âge de 90 ans. Il avait été promu chevalier de la légion d'honneur le 8 mai 2012. Le maquis de PAINGRAIN est situé au Sud de Guer, à 12 km de Coëtquidan.